

Soudain, il lève la main, et tout ce tumulte s'apaise. Il se dresse, grand et mince, au-dessus des plans qu'il domine. Il est très calme, très froid, avec des yeux durs et qui regardent en face.

Un capitaine, guêtré de cuir noir, s'approche lentement, les deux mains sur les hanches, et interroge du regard. Le pilote hoche simplement la tête.

"Cela ira", déclare-t-il.

LES CHASSEURS DE BOCHES

Nous sommes au groupe de chasse, au milieu du bataillon sacré des jeunes héros de l'air que commande le capitaine B... Il y a là, autour de nous, les plus fameux "chasseurs de Boches".

Quelques-uns sont déjà connus, d'autres en passe de l'être. Quelques-uns sont peut-être déjà marqués par le destin, et il y a déjà des vides dans les rangs de la troupe glorieuse. Tels hommes, tel chef. Le capitaine B..., dont l'escadrille a 34 appareils allemands descendus officiellement à son actif, a commencé par inspirer confiance à ses aviateurs par quelques combats personnels, dont l'un, engagé et soutenu seul contre trois aviatiks de chasse, dont il descendit le premier et mit en fuite les deux autres, ce qui lui valut une balle dans la mâchoire et une nouvelle citation à l'ordre de l'armée.

"Nous ne combattons plus, nous dit-il, qu'au-dessus de l'ennemi, car il ne vient plus chez nous. Je crois que si, quelque jour, à un moment choisi par lui, il voulait forcer le blocus et passer, pour venir quelques instants, il pourrait le faire. Mais nous, nous le faisons régulièrement à toute heure du jour, et même de la nuit."

Voilà ce qu'on appelle la maîtrise de l'air.

C'est dans l'une de nos attaques aériennes que le sergent B..., aujourd'hui à l'hôpital, étonna jusqu'à ses camarades, pour qui l'étonnement est un sentiment rare, car l'héroïsme est, ici, monnaie courante. Chargé d'incendier, à 1,500 verges d'altitude, un *drachen* défendu par des mitrailleuses et des canons antiaériens, il arriva sur lui au moment où l'ennemi, inquiet, commençait à le ramener à terre.

Intrépide, il le suivit et, à 500 verges à peine au-dessus du sol, au milieu d'une grêle effroyable de projectiles, il le rejoignit et l'attaqua.

Au moment où il allait déclancher ses fusées, une balle lui coupa le pouce. La douleur fit trembler sa main. Les fusées manquèrent le but.

Alors, il descendit encore et à 150 verges du sol, criblé de balles et d'obus, il attaqua de nouveau le *drachen* avec ses balles incendiaires.

Un projectile lui fractura d'abord la cuisse. Mais il continua, s'approcha, tira. Une gerbe de flammes s'éleva du ballon en feu. B... revint au camp, déclara simplement :

"C'est fait, je l'ai vu flamber."

Puis, il s'évanouit.

Le sergent L..., avec qui nous faisons connaissance, a été moins heureux. Il a abattu son dernier avion boche au-dessus de Saint-Quentin. Nul officiel n'a pu constater la chute. Il ne lui compte donc pas. L... hausse les épaules, dédaigneux et méprisant :

"Quand je l'ai vu tomber, déclare-t-il, si loin de nos lignes, je l'ai machinalement salué de la main, en lui criant : "Dire que tu ne figureras pas même au "Communiqué!"

Cependant, la sonnerie impérieuse d'un